

tructif de suivre dans la littérature serbo-croate contemporaine la trace lumineuse de ces souvenirs ragusains et personne ne serait mieux en état de nous raconter cette histoire, n'y apporterait plus de science et de goût, plus de piété patriotique aussi que M. de Voïnovitch. Le livre qu'il nous donne aujourd'hui en est en quelque sens l'explication et la préface. Espérons que bientôt, dans sa ville enfin affranchie et rendue à sa véritable destinée slave, au milieu des archives qui sont une des fiertés du vieux municipal, il lui sera donné de nous dire, après le déclin de la République, la résurrection de la noble cité latine et la part qu'elle a prise à l'émancipation de son peuple.



A l'heure actuelle, où nous ne pensons qu'en fonction de la guerre, une question se présentera à l'esprit de plus d'un lecteur : Comment M. de Voïnovitch a-t-il eu la fermeté d'esprit nécessaire pour échapper à l'obsession des événements quotidiens et pour consacrer de longues heures à l'étude de problèmes aussi éloignés de nos préoccupations actuelles ? Quelques-uns peut-être en éprouveront quelque étonnement. — C'est alors qu'ils n'auraient pas, je le crains, compris la pensée de l'auteur.

Le problème que nous avons à résoudre pour